

CONCEPTION ET EXPRESSION DE LA BEAUTÉ FÉMININE DANS LES SOCIÉTÉS KANURI DU NIGER

Abdoul-Wahab SOUMANA
Université André Salifou de Zinder/Niger
Email : soumsant@gmail.com

Résumé : Les femmes de la société kanuri se caractérisent par un fort attachement à la féminité en général et à la beauté féminine en particulier. Cet attachement s'exprime à travers divers comportements et pratiques sur lesquels cette recherche a jeté un éclairage. Pour comprendre les particularismes locaux liés à la conception, à la dynamique et aux dimensions socioculturelles de la beauté féminine, il est posé la question de recherche suivante : comment la femme kanuri conçoit et exprime-t-elle la beauté féminine ? Ainsi, la recherche a pour objectif d'analyser la dynamique et les dimensions socioculturelles autour de la conception, de l'appréciation et de l'expression de la beauté féminine. Pour atteindre cet objectif, l'étude s'inscrit dans un mouvement de va-et-vient entre recherche documentaire et recherche de terrain auprès de 88 individus issus de quatre groupes stratégiques que sont les jeunes filles, les dames, les vieilles femmes et les hommes. Les investigations menées sur quatre sites des milieux kanuri à savoir Zinder, Diffa, Mainé Soroa et Boutti, ont abouti aux résultats suivants : la beauté féminine, dans la conception des kanuri, a trois composantes : la beauté physique, la beauté morale et la beauté environnementale dont les appréciations varient en fonction des groupes stratégiques et du cadre spatiotemporel et selon qu'on soit en milieu rural ou urbain.

Mots-clés : beauté féminine, conception, expression, kanuri, Niger

Abstract: Women in Kanuri society are characterized by a strong attachment to femininity in general and female beauty in particular. This latter is expressed through various behaviours and practices that this study has shed light on. In order to understand the local particularisms linked to the conception, dynamics and socio-cultural dimensions of female beauty, we asked the following research question: how does the Kanuri woman conceive and express female beauty? Thus, the research aims to analyse the dynamics and socio-cultural dimensions around the conception, appreciation and

expression of female beauty. To achieve this objective, the study centers on library and field research about 88 individuals from four strategic groups: young girls, women, old women and men. The investigations carried out on four Kanuri localities, namely Zinder, Diffa, Maine Soroa and Boutti, led to the following results: female beauty in the conception of the Kanuri has three components: physical beauty, moral beauty and environmental beauty, the assessment of which varies according to the strategic groups and the spatiotemporal framework and on whether you are in rural or urban areas.

Keywords : female beauty, Kanuri, conception, expression, Niger.

Introduction

Les kanuri¹ ou beri-beri² constituent l'un des dix (10) groupes ethnolinguistiques du Niger. Selon des propos qu'on attribue à l'explorateur allemand G. NACHTIGAL (1834-1885), le mot kanuri viendrait de l'arabe *nour* qui signifie « lumière », et du préfixe kanuri « k » qui signifie « homme », d'où kanuri = « l'homme de la lumière » pour désigner ceux qui ont apporté l'islam. D'autres remontent l'origine du mot à l'expression arabe « *hum kanuri* » = ils sont comme la lumière. Cette conception des faits amène une grande partie des interrogés à renvoyer leur conception de la beauté féminine à celle du monde arabe en général et de la famille du prophète en particulier. Cela révèle davantage cette volonté légendaire de plusieurs groupes ethnolinguistiques du Niger de renvoyer leur origine à la péninsule arabique, premier noyau de l'islam. Mais pour l'historien nigérien S. ANDRE (1989, p. 64) : « *les mangoni qui constituaient le noyau kanuri avaient vécu dans le Royaume du Kanem au 13^{ème} Siècle* ».

Actuellement, les kanuri du Niger sont majoritairement situés dans les régions de Zinder et Diffa avec quelques présences dans la région d'Agadez (Bilma). Ils sont subdivisés en plusieurs sous-groupes parmi lesquels les manga, les dagra et les mobar qui ont été largement concernés par cette recherche. Ce sujet a certes attiré l'attention de plusieurs chercheurs en sciences humaines tels que des philosophes, des littéraires, des psychologues ou même des

¹ Tous les mots en langues locales sont écrits conformément aux caractères hausa-zarma-fulfulde-kanuri (HAZAFUK).

² Terme utilisé par les autres groupes ethnolinguistiques pour désigner les kanuri

esthéticiens, mais le regain d'intérêts qu'il suscite davantage chez les kanuri nécessite un regard socio-anthropologique.

Les femmes de ce groupe ethnolinguistique se particularisent par un fort attachement à la féminité en général et à la beauté féminine en particulier à travers des comportements et des pratiques que ce travail met en lumière. La beauté féminine est considérée à la fois comme état physique, état d'esprit et construction sociale. Sa quête, sa préservation et son expression mobilisent des stratégies individuelles et collectives mais aussi des moyens matériels et financiers. C'est pour comprendre cet engouement autour de cette donnée universelle, c'est-à-dire la beauté féminine, qu'il paraît intéressant de l'étudier à travers son évolution spatiotemporelle, ses manifestations et sa dimension socioculturelle. Il s'agit ainsi de comprendre la part du socioculturel dans la conception et l'expression de cette beauté qui apparaît, de prime abord, comme relevant du naturel. L'analyse se focalise sur la conception de la beauté féminine en pleine évolution chez les kanuri en s'interrogeant sur les critères de son appréciation mais aussi sur les stratégies individuelles et collectives qui y sont rattachées. Pour ce faire, la recherche est subdivisée en trois (3) grandes parties à savoir un cadre théorique et méthodologique, un aperçu de la femme dans la société kanuri en lien avec la féminité et l'élégance et une analyse des critères d'appréciation de la beauté féminine dans ses différentes composantes.

1. Cadre théorique et méthodologique

1.1. Problématique

Les débats autour de la beauté en général et de la beauté féminine en particulier, ont de tout temps lieu dans les sociétés humaines. Cette beauté est recherchée par tous et chez tous : les hommes, les animaux, les choses, la nature en un mot. Les sociétés africaines, en général, figurent en bonne place dans ces débats autour de la beauté féminine lorsqu'on admet avec SERKI (2016) que l'Afrique est une « *Cali police* », c'est-à-dire une cité de la beauté. Dans les sociétés africaines, et plus précisément au Niger, les sociétés kanuri occupent une place de choix dans ces débats autour de la beauté féminine. Ces sociétés fortement islamisées sont d'essence patriarcale, d'où la domination de l'homme sur la femme que M. BOVIN (1991, p. 269) a exprimé en ces termes : « *L'homme kanuri domine, la femme est dominée* ». Ce statut de la femme dominée

l'astreint non seulement à se soumettre à son époux, mais aussi et surtout à développer tous les moyens et stratégies pour lui plaire, le séduire et le fidéliser. C'est cette conquête d'une place de choix chez l'époux ou le prétendant qui a conduit à la définition de quelques critères de la « *femme idéale* » qui est selon M. BOVIN (1991, pp. 270-271) celle qui « *sait bien faire la cuisine, est propre, reste à la maison, ne sort pas trop et jamais sans l'autorisation de son mari* ». Majoritairement musulmanes, les femmes de ces sociétés font remonter la question de la beauté à la divinité en s'accrochant à un hadith du prophète de l'islam dans lequel il dit : « *Dieu est beau, il aime la beauté* » (hadith n°147 rapporté par MUSLIM). Les femmes kanuri accordent tellement une attention particulière à beauté à telle enseigne qu'elles s'entourent de plusieurs idées reçues et des préjugés quant à la gestion de leur féminité et leur vie conjugale.

Pour constater l'existence et la permanence de ces idées reçues, des entretiens exploratoires ont été conduits auprès des vingt (20) femmes dont dix (10) mariées et dix (10) célibataires de diverses contrées du Niger jointes au téléphone. La question qui leur a été posée est la suivante : si votre mari vous consulte avant de vous faire une coépouse qu'il prendra parmi les filles issues des différents groupes ethnolinguistiques du Niger, la fille issue de quel groupe ethnolinguistique du Niger éviteriez-vous et pourquoi ? Sept (7) parmi les mariées ont dit vouloir éviter une coépouse kanuri alors que chez les célibataires huit (8) ont dégagé la même position, soit 75% des interrogées. Quant aux raisons de cet évitement, elles sont exprimées dans les termes suivants : « *les femmes kanuri sont dangereuses* », « *elles ont un don pour commander les maris* », « *elles font la sorcellerie de « mallakar miji » = maîtrise du mari* », « *elles sont très propres et s'occupent beaucoup de leurs maris* », « *elles ont leur secret dans leurs encens spéciaux qu'elles ne vendent à aucune femme en dehors des kanuri* ». Ces réponses témoignent de l'existence effective de ces préjugés autour de la femme kanuri même s'il faut admettre avec A. FINKIELKRAUT (1987, p. 37) que : « *les préjugés constituent le trésor culturel de chaque peuple* ». Cette recherche de tendance socio-anthropologique s'interroge sur les dimensions socioculturelles de la beauté féminine dans les sociétés kanuri du Niger, c'est le lieu de pénétrer cette société par l'entrée de la beauté féminine afin de découvrir d'autres aspects et pratiques qui y existent. On est alors en droit de se poser la question de recherche suivante : comment la femme kanuri conçoit et exprime-t-elle la beauté féminine ?

1.2. État de la question

Il s'agit de faire un tour sur quelques documents pouvant ressortir les axes actuels de discussion autour de la beauté en général et de la beauté féminine en particulier. Comment reconnaît-on la beauté féminine ? Quand dit-on qu'une femme est belle ? La réponse à de telles questions certainement énigmatiques renvoie tout de même le sociologue à la part du socioculturel dans la définition et l'appréciation de la beauté féminine. C'est ce qu'on peut saisir à travers cette idée de F. BRING (2007, p. 7) analysant l'évolution de l'esthétique et de l'éthique chez certains groupes ethnolinguistiques de Cameroun, exprimée comme suit : « Avec le temps, l'esthétique sociologique fait son apparition. Cette autre forme d'esthétique touche à tout ce qui fait l'étude des facteurs sociaux influençant la conception et l'expression de la beauté, l'art, le goût ».

Ainsi, selon C. VIDROVITCH (1994, p. 342) : « La beauté ou la parure constitue « le lieu où le regard de l'homme joue à plein ». Au-delà de cette définition générale, la beauté a connu plusieurs acceptions en fonction des disciplines des auteurs et même des fois en fonction de leurs intérêts. Par voie de conséquence, la beauté féminine connaît plusieurs approches définitionnelles. Mais cette recherche s'est contentée de la définition de M. SERKI (2016, p. 107) qui prend en compte aussi bien la dimension physique, morale, sociale que spirituelle de la beauté féminine. Celui-ci écrit en substance : « La beauté féminine – ou kyan macce comme disent les Hausawa – symbolise la souplesse, l'attractivité, l'élégance, la délicatesse, l'harmonie, l'apaisement, etc. Elle est également considérée comme le signe d'une bénédiction divine dont l'exposition est soumise à des critères stricts que ne perçoivent pas toujours ceux qui sont extérieurs au milieu ». Même si cette définition semble faire mention d'un groupe ethnolinguistique (le haoussa), elle jouit d'une portée générale qui peut l'amener à s'appliquer à la beauté féminine dans tous les groupes ethnolinguistiques du Niger parmi lesquels les kanuri.

Mais d'ores et déjà A. FINKIELKRAUT (1987, p. 17) note que J. G. HERDER (1769) « renvoie le bien, le vrai et le beau à leur origine locale (...) et les ramener sur des petits morceaux de terre où elles ont pris naissance ». Dans le même ordre d'idée, il précise à la page 93 que : « toutes les cultures sont équivalentes et chacune se justifie à l'intérieur de son propre contexte ».

Dans les sociétés occidentales, la beauté féminine, beaucoup plus axée sur le physique, se mesure à travers la taille, les yeux, la chevelure, la masse corporelle. C'est dans ce sens que A. SORAL (2004, p. 22) affirme que le Dragueur (personnage de son étude) distingue « *les grandes, les petites, les fines, les rondes, les brunes, les blondes...* ». Dans ces sociétés, les inconvénients sanitaires de l'obésité découragent la course à la rondeur et ouvre une nouvelle conception de la femme belle qui est indissociable de la fine, c'est à dire de la mince, d'où le développement du culte de la minceur en Occident évoqué par M. PABLO (2011, p. 4) en ces termes : « *Leur impact (grosses femmes) s'est fait ressentir, notamment dans les grandes villes où d'autres canons de beauté, plus minces, venus de l'étranger (d'autres pays d'Afrique mais aussi d'Europe et du Moyen-Orient) se sont lentement imposés comme un nouvel idéal.* ».

Par contre, dans les sociétés africaines, la rondeur semble demeurer un critère historique de la beauté féminine. Dans son étude sur le gavage à Niamey, A. IDI (2012, pp. 8-9) souligne que : « *l'intérêt que portent les hommes au postérieur du corps féminin relève effectivement des canons essentiels de la beauté de la femme africaine* ». A. IDI (2012, p. 9) poursuit en citant l'ethno-sociologue ivoirienne H. HOUPHOUET-KOFFI qui s'exprime en ces termes : « *Depuis la nuit des temps, le postérieur de la femme est perçu par l'homme africain comme étant le signe de sensualité le plus évident et le plus irrésistible* ».

Dans certains pays de l'Afrique occidentale comme la Mauritanie, le Mali ou le Niger, le culte de la rondeur se traduit par la forte pratique du gavage. Le culte de la rondeur s'exprime clairement dans un proverbe mauritanien cité par M. PABLO (2011, p. 1) qui dit : « *la femme occupe dans le cœur de son mari, la place qu'elle occupe dans son lit* ». Il a été également perçu par B. SALE (2006, p.288-289) à travers ce qu'il a appelé « *les trois rondeurs : la tête, la poitrine et les fesses* ».

En dehors de la rondeur cultivée au Niger notamment chez les sédentaires, le teint clair figure parmi les critères de beauté les plus évoqués tels qu'on peut déjà l'apercevoir dans le tableau suivant au niveau de « *trois blancheurs* (la peau blanche) ». Le teint clair est également ressorti comme critères de beauté dans les travaux de A. SADOU (2018, p. 84) quand elle écrit : « *traditionnellement les femmes utilisent des éclaircissants dans le but d'être plus belles en étant plus claires le jour de leur mariage* ».

Au Niger, les critères de la beauté physique peuvent être résumés selon B. SALEY (2006, pp. 288-289) en « *douze points : trois noirceurs,*

trois blancheurs, trois rondeurs, trois finesses », repris dans le tableau suivant.

Tableau n°1 : critères de beauté chez les zarma-songhay

| | |
|------------------|--|
| Trois noirceurs | - La chevelure, les gencives et les cils et sur-cils |
| Trois blancheurs | - La denture, les yeux et la peau |
| Trois rondeurs | - La tête, la poitrine et les fesses |
| Trois finesses | - Le cou, la hanche et les chevilles |

Source : SALEY B. (2006, pp. 288-289)

Ce parler de critères de beauté bien qu'attribués par l'auteur aux sociétés songhay-zarma se retrouvent chez plusieurs autres groupes ethnolinguistiques du Niger.

Chez les kanuri qui font l'objet de cette recherche, la littérature écrite autour de la beauté féminine n'est pas très développée. Cependant, M. BOVIN (1991, p. 266) souligne que : « *les femmes sont plus ethniques que les hommes du même groupe ethnique, en ce sens que les femmes reproduisent les éléments ethniques particuliers au groupe, comme coiffures et vêtements, linguistiques, etc., davantage que les hommes* ». De ce fait, il frôle par moment des aspects liés à la beauté ne serait-ce qu'indirectement, en comparant l'attachement des hommes et celui des femmes kanuri à leur culture. Sachant que les tresses font partie de la beauté féminine chez les kanuri, cette comparaison de Bovin paraît intéressante dans la définition des critères de beauté chez les kanuri des sociétés traditionnelles. Dans le même ordre d'idée, un article du studio kalangou, consulté sur leur site³ le 25 mai 2020 à 23h10, décrit ces tresses comme suit : « *Au-delà de la beauté artistique, la tresse manga symbolise une forme d'expression pour les femmes. En ce sens qu'elle permet, de par les modèles de tresses, de distinguer la jeune fille de la femme mariée, mais aussi des femmes beaucoup plus âgées* ».

Enfin, dans un ton plus polémique mais important, C. PEPIN (2014, pp. 22-23) réfute catégoriquement la définition de quelque critère que ce soit à la beauté en écrivant : « *c'est bien le critère était moral ; c'est bon le critère était sensuel; c'est vrai le critère était rationnel; c'est beau il n'y a pas de critère, c'est beau et c'est comme ça, on ne discute pas, ni avec les autres ni avec soi d'où cet affect de pleinitude* ». Malgré son

³ <https://www.studiokalangou.org>

caractère polémique, ses propos montrent toute la relativité autour des critères d'appréciation de la beauté dont la prise en compte est nécessaire dans toute recherche socio-anthropologique comme celle-ci.

1.3. Considération méthodologique

La question de la beauté féminine, concerne en principe tous les kanuri et au-delà tous les groupes ethnolinguistiques du Niger. Mais les exigences méthodologiques nous amènent à interroger un groupe restreint issus de la population mère. Il s'est agi, dans ce contexte, d'aller à l'école de J.-P. Olivier De Sardan (2003, p. 25) pour choisir quelques « *groupes stratégiques* », c'est-à-dire des groupes sociaux qui ont des intérêts différents voire contradictoires autour de la beauté féminine afin de l'analyser en profondeur. Il ne s'agit donc pas ici de définir un échantillon rigide mais plutôt d'aller à la recherche des informateurs clés au sein de quatre groupes stratégiques à savoir : les filles (célibataires âgés de 15 ans à plus), les dames (mariée au moins une fois et âgée de moins de 50 ans), les vieilles femmes (femme mariée ou non, âgée de plus de 50 ans) et enfin les hommes (marié ou non, âgé de plus de 15 ans). Ces quatre groupes stratégiques sont choisis dans quatre localités kanuri du Niger. Ce sont la ville de Diffa, le chef-lieu de la commune urbaine de Maine Soroa et le village de Boutti tous dans la région de Diffa dans laquelle la culture kanuri est beaucoup plus dominante. À ces trois localités s'ajoute la ville de Zinder qui subit de plus en plus un phagocytage culturel à prédominance haoussa ayant supplanté la culture kanuri d'origine. Le choix de ces quatre villes est motivé par plusieurs raisons. Ainsi Diffa et Maine Soroa ont déjà reçu la visite de plusieurs anthropologues français ayant étudié la culture kanuri parmi lesquels M. BOVIN (1990, 1991). Quant à Boutti, il a été l'une des localités kanuri qui ont marqué le chanteur-compositeur nigérien Mahamoud Abdoussalam durant sa tournée nationale de 2004 au cours de laquelle il y a entonné sa chanson de « *Arey Arey feroni* » portant sur l'amour et la beauté. Située aux portes du désert, à 35 kilomètres au nord de Goudoumaria, c'est aussi une localité où s'exprime la culture kanuri avec ferveur. Enfin la ville de Zinder a été choisie parce qu'elle est historiquement une ville kanuri et où immigrer d'autres kanuri des localités environnantes.

En effet, 88 individus ont été interrogés à l'intérieur de ces quatre groupes à travers la technique de boule de neige et le principe de saturation. La collecte des données s'est effectuée à l'aide de quatre guides d'entretien essentiellement individuels. Les données ont été l'objet d'un traitement fondamentalement manuel du fait de la prédominance de l'analyse qualitative qui n'a pas pour autant occulté le recours à un minimum quantitatif. Cela donne lieu à quelques tableaux qui sont commentés et appuyés par des verbatims. Les résultats issus des différents sites d'investigation et groupes stratégiques ne font pas l'objet d'une analyse comparative. Il s'agit juste de satisfaire le besoin de triangulation et de saturation (J.-P. OILIVIER DE SARDAN, 2003, p. 48).

Le tableau suivant présente le nombre de personnes interrogées par localité et par groupe stratégique.

Tableau n°2 : tableau récapitulatif des personnes interrogées

| Groupes stratégiques Sites d'investigation | Dames | Vieilles femmes | Jeunes filles | Hommes | Total |
|--|-------|-----------------|---------------|--------|-------|
| Zinder | 6 | 6 | 6 | 4 | 22 |
| Diffa | 10 | 4 | 3 | 6 | 23 |
| Mainé Soroa | 6 | 5 | 3 | 4 | 18 |
| Boutti | 10 | 6 | 5 | 4 | 25 |

Source : données de terrain, avril-août 2020

2. Femme, féminité et élégance

2.1. Caractéristiques socio-anthropologiques de la féminité

Pour le dictionnaire Petit Robert 2014, le mot féminité renvoie à : « l'ensemble des caractères propres à la femme ». Mais selon M. Cacouault-Bitaud et G. Combaz (2012, p. 91) :

Gallioz utilise les notions de féminité et de masculinité non pour renvoyer à des caractéristiques biologiques, mais afin d'éclairer le processus d'élaboration de représentations qui dépendent étroitement l'une de l'autre : si la virilité définit la masculinité, c'est non seulement par rapport aux femmes dites féminines, mais encore en

relation avec les hommes auxquels on attribue un déficit de ce point de vue-là.

Cette dualité masculinité/féminité s'observe également dans les sociétés kanuri et est ressortie à travers plusieurs entretiens. Ainsi, un homme de Diffa interrogé le 15/07/2020 note que : « *les yeux de la femme doivent être différents de ceux des hommes qui doivent être un peu rouges* ». Une femme de la même localité souligne que : « la femme doit être très élégante et surtout « elle doit être différente de son homme (époux) en faisant sa démarche comme la démarche de “*Gashingo*” c'est-à-dire du « caméléon », synonyme d'élégance et de raffinement. Il ressort de ces deux propos la virilité masculine (les yeux un peu rouges) et la douceur féminine (démarche du caméléon). La féminité dans les sociétés kanuri est indissociable de la culture de l'élégance. Cette dernière s'exprime à travers plusieurs comportements et gestes parmi lesquels cette recherche a retenu trois (3) : le regard, la voix et la démarche.

2.2. Le triptyque regard-voix-démarche

Le regard renvoie aux beaux yeux, aux yeux blancs, d'où l'usage permanent de crayon de beauté et autres produits assimilés comme le « *sansuram* ». Cet usage permanent peut être résumé à travers les propos de cet entretien du 14/04/2020 à Mainé Soroa :

il y a trois types de crayon de beauté ou « Kolli ». Le 1^{er} est appelé « Donkoli » fait à base de coque de noix de coco. Le 2^{me} est appelé par « Sansuram » fait à base de cuivre et le 3^{me} moderne appelé par « antimoine ». Tous les trois ont pour rôle d'embellir une personne. Le « Kolli » qu'il soit traditionnel ou moderne, les kanuris l'utilisent de la naissance à la vieillesse, pour ne pas dire seule la mort les sépare. Ainsi, quel que soit l'habillement d'une fille ou femme, sans usage de ce « Kolli », elle ne sera pas aussi belle qu'elle le pense.

Un homme de Diffa interrogé le 16/07/2020 corrobore les propos de la femme de Mainé Soroa en ces termes : « *Le kolli soigne, enjolive, éclaire davantage les yeux, les rend attirants et fait la valeur de la femme* ».

La place de la voix ressort à travers les entretiens dans des expressions comme « *voix douce, mielleuse, séduisante...* ». C'est par exemple ce qu'on peut lire dans cet entretien avec une jeune fille de Boutti interrogée le 27/04/2020 lorsqu'elle dit : « *pour qu'une fille soit*

vue comme belle, il faut qu'elle soit ouverte, intelligente, pieuse, élégante, qu'elle ait une voix mielleuse, mince, qui a des manières de parler... ». Une jeune fille de Zinder évoque dans ce sens : *« la façon de parler avec douceur »* (entretien du 27/04/2020).

La démarche est l'une des stratégies à travers lesquelles la femme kanuri séduit son homme. Cette démarche est enseignée par les vieilles femmes kanuri aux jeunes filles et jeunes femmes de la démarche jusqu'au pas, ainsi que la manière de parler à une personne avec respect et élégance. Une dame de Zinder interrogée le 05/06/2020 abondant dans le même sens affirme que *« l'élégance est recommandée pour le mari. Il y a la démarche pour amener à boire au mari, la démarche pour lui amener à manger et la démarche de séduction que les vieilles femmes kanuri enseignent aux jeunes filles et jeunes femmes »*. La cantatrice zabia kandé dans son entretien du 10/08/2020 ajoute que dans cette démarche la femme peut esquisser quelque pas de dance pour davantage satisfaire son mari. Tous ces propos vont dans le même sens d'attribuer à l'élégance pour finalité la séduction. C'est aussi ce qu'a entrevu F. BRING (2007, p. 10) en écrivant : *« la séduction est la finalité de l'esthétique et de l'éthique »*. Cette élégance s'accomplit toujours avec des soins corporels particuliers et un fort attachement à des artifices de beauté.

3. Critères et perception de la beauté féminine

3.1. Critères et perception de la beauté physique

La beauté physique comme son nom l'indique est celle qu'on constate, qu'on voit et qu'on apprécie, à travers le regard et plus largement la contemplation. Dans cette recherche, quelques critères d'appréciation ont été retenus sur fond des données recueillies sur le terrain au niveau de différents groupes sociaux enquêtés sur les différents sites d'investigation. Le tableau suivant résume les critères retenus. Les critères de la beauté physique tournent autour de quatre (4) composantes fondamentales avec des subdivisions au niveau de certaines. Ce sont le visage, le teint, la taille et le poids.

Tableau n°3 : critères d'appréciation de la beauté physique chez les kanuri

| Critères | Diffa | Maine Soroa | Boutti | Zinder | Total |
|----------|-------|-------------|--------|--------|-------|
| | | | | | |

| Fréquence par Site | | | | | | |
|--------------------|----------------|----|---|---|---|----|
| beau visage | | 8 | 2 | 7 | 2 | 19 |
| long nez | | 11 | 5 | 6 | 1 | 23 |
| petite bouche | | 3 | 1 | 4 | - | 8 |
| beaux yeux | | 4 | 2 | 4 | 7 | 17 |
| taille | moyenne | 7 | 1 | 1 | 3 | 12 |
| | élancée | 5 | 3 | 2 | 2 | 12 |
| teint | clair | 4 | 2 | 3 | 4 | 13 |
| | “Café au lait” | 5 | 2 | 2 | - | 9 |
| | noir | 2 | 2 | - | - | 4 |
| corpulence | mince | 2 | - | 1 | - | 3 |
| | moyenne | 4 | 1 | - | 1 | 6 |
| | ronde | - | - | - | 2 | 2 |

Source : données de terrain, avril-août 2020

Le premier constat qui se dégage est que les critères de beauté sont diversement appréciés en fonction des sites d’investigation en se servant de leur fréquence d’apparition dans le tableau. Les critères comme le teint, la taille et le poids ont été appréciés à travers plusieurs modalités (subdivision) : teint clair/teint noir, taille élancée/moyenne/mince, poids mince/poids moyen, etc. Quant au visage, il a connu deux niveaux d’appréciation à savoir une appréciation globale à travers l’expression « *beau visage* » et une appréciation détaillée du nez à travers des expressions comme « *long nez, nez taillé, nez droit* », des yeux à travers des expressions comme « *beaux yeux, gros yeux, yeux clairs* » et de la bouche à travers l’expression « *petite bouche avec dent blanche* ».

Le beau visage est beaucoup plus cité à Diffa et à Boutti respectivement 8 fois et 7 fois alors qu’il est faiblement cité à Maine Soroa et à Zinder. L’appréciation est similaire au niveau du nez et de la bouche qui ont les fréquences plus élevées au niveau de Diffa et Boutti. C’est seulement au niveau des yeux que la fréquence est plus élevée à Zinder. Deux interprétations sont possibles : soit les beaux yeux relèvent des critères communs à tous y compris les zones où la culture kanuri devient de plus en plus faible comme la ville de Zinder, soit la bouche et le nez sont beaucoup plus appréciés que les yeux. Mais cette deuxième interprétation ne résiste pas à la quête des « *yeux clairs* » chez les kanuri qui justifient l’usage permanent du crayon de beauté ou du *sensuram*.

En ce qui concerne le teint, le clair est beaucoup plus apparu en fréquence à Zinder et à Diffa qui sont les deux grandes villes concernées par la recherche. Cela peut s'expliquer par le fait que le teint clair devient de plus en plus synonyme de beauté dans les grandes villes d'Afrique comme l'a exprimé une interviewée de Zinder en kanuri : « *fero kime shima shawaro* » = « *la fille blanche (teint clair) c'est elle-même qui est belle* ». C'est justement ce qu'a constaté A. SADOU (2018, p. 84) en notant : « *sur le plan culturel, les femmes utilisent des éclaircissants non seulement pour se sentir plus belles en étant plus claires mais aussi pour avoir plus de charmes* ». C'est aussi ce qui peut expliquer la faible fréquence de ce teint clair au niveau de Maine Soroa et Boutti avec respectivement 2 et 3. Mais il faut noter que le teint noir jadis apprécié chez les kanuri tend à perdre de valeur toujours au profit de ce teint clair ou tout au moins de celui dit « *café au lait* ».

La taille paraît déterminante dans l'appréciation de la beauté physique chez la femme kanuri. Si la taille élancée et la taille moyenne ont été diversement évoquées, la taille courte n'est nulle part apparue. En d'autres termes, la femme courte semble être un peu loin des canons de la beauté en milieu kanuri.

Quant au poids, par contre, sa place n'est pas déterminante en matière de beauté. Si le culte de la minceur n'est pas à l'ordre du jour, la rondeur quant à elle n'intéresse guère les femmes kanuri. La femme ronde n'est donc pas la plus appréciée. C'est pourquoi la rondeur n'a été évoquée qu'à Zinder, une ville dans laquelle la culture kanuri s'exprime de moins en moins au profit de la culture haoussa et au-delà.

Par ailleurs, il y a eu une appréciation que des personnes interrogées ont donnée à la forme globale du corps de la femme qu'elles ont appelé « *la belle forme* ». Cette belle forme est décrite à travers une expression peu ordinaire et loin des sociétés kanuri traditionnelles : la forme « *coca cola* » qui fait référence à l'ancienne bouteille de « *coca cola* » (33 cl). Dans ce sens, pour qu'une femme soit de belle forme, il faut qu'elle ait un gros bassin, un abdomen mince et une poitrine moyenne à l'image de la bouteille qui a un gros bas suivi d'une partie mince et d'un sommet un peu plus gros qui porte l'étiquette « *coca cola* ». Cette appréciation est apparue dans quelques entretiens dont un (1) à Diffa, trois (3) à Maine Soroa et deux (2) à Boutti. À titre illustratif, on a :

les critères de la beauté sont : nez taillé ; forme coca-cola ; visage d'extrêmement beau rien qu'en regardant » (entretien de Diffa du 15/07/2020) et « *les critères de beauté se définissent comme : teint clair, yeux blancs, un long nez et droit, un diastème (dents de bonheur ou wuchirya en hausa), une forme coca cola, un long cou et une poitrine moyenne* (entretien de Maine Soroa du 14/04/2020).

On peut retenir que les critères de beauté chez les kanuri croisent par moments ceux des autres sociétés nigériennes et même au-delà.

3.2. Critères et perception de la beauté morale et environnementale

Outre la dimension physique de la beauté, il existe, dans la conception de la beauté des sociétés kanuri, deux autres dimensions qui sont la dimension morale et la dimension environnementale.

3.2.1. La beauté morale

Dans les entretiens, la beauté morale est exprimée dans plusieurs termes comme « *la beauté comportementale* », « *la beauté intérieure* » ou « *la beauté du cœur* ». Elle trouve tout son sens dans une conception d'une certaine beauté physique négative qualifiée de « *beauté de serpent* ». Ainsi, quelle que soit la beauté physique d'une femme, lorsqu'elle a des mauvais comportements, elle est vue comme laide, elle a donc « *la beauté de serpent* ». Ce serpent physiquement beau mais « *moralement* » méchant. Cette conception s'approche de ce qui ressort du proverbe haoussa qui dit « *duk kyawon da ba hali banza ne* » = « *toute beauté sans bon comportement est nulle* ». Si la beauté physique est exprimée à travers des termes kanuri comme « *N'gla* », « *jayro* », « *shawa* », « *shandina* » ... la beauté morale ou comportementale est surtout exprimée à travers l'expression kanuri « *bu bahuna* » = « *ouverture d'esprit* ». On peut ainsi dire en kanuri « *feroni azi bu bahuna* » = « *ma fille là est ouverte* ». Il faut noter que cette beauté morale ou comportementale est beaucoup plus invoquée par les hommes et les vieilles femmes. Pour les hommes, il s'agit de projeter sur la femme ses attentes parmi lesquels il faut inévitablement les bons comportements alors que pour les vieilles femmes, l'appréciation peut relever de l'expérience vécue ou du souci de la mère éducatrice d'avoir des filles de bons comportements.

C'est dans ce sens qu'un homme de Diffa interrogé le 16/07/20 affirme : « la beauté c'est le bon comportement ; il y a ceux qui ont une beauté bizarre, surprenante, ils sont bons de l'extérieur mais de l'intérieur ils cachent des choses, ce type de beauté s'appelle « Kyawan maciji » = « *beauté du serpent* ». Dans le même ordre d'idée, une vieille femme de Boutti interrogée le 24/04/2020 évoquait la « *beauté de la parole* » en disant « *si la personne parle bien, elle est belle* ». Cette beauté de la parole n'est pas loin que ce qu'a vu S. KICHANE (2008, p. 124), parlant de la femme en écrivant :

« sa parole doit être un modèle de discrétion et de retenue en particulier dans l'emploi des mots grossiers, vulgaires et tabous... ». Cette auteure algérienne justifie ses propos en affirmant que : « les injures frontales sont des comportements représentatifs des couches sociales inférieures mais surtout source des déshonneurs et des dévalorisations qui touchent aussi bien les interlocutrices que tous ceux qui ont un quelconque rapport avec elles (famille élargie, le clan, la tribu) ... ».

La beauté morale ou comportementale a plusieurs indicateurs ressortis dans les entretiens. Ce sont entre autres : « *bon comportement* », « *dignité* », « *pudeur* », « *calme* », « *bonne éducation* », « *intelligence* », « *bonne parole* ». Si cet attachement à la beauté comportementale insinue que la beauté physique, à elle seule, ne suffit pas, peut-il offrir le qualificatif ou le statut de « *femme belle* » à celles qui ne remplissent pas les critères de la beauté physique mais qui disposent de cette beauté intérieure ?

En d'autres termes, le bon comportement peut-il offrir à la femme physiquement laide une place de choix dans les compétitions de beauté ?

3.2.2. La beauté environnementale

Au niveau de la beauté environnementale, le regard est focalisé sur trois indicateurs : la propreté, l'ordre et la bonne odeur. Ces indicateurs sont recherchés essentiellement à deux niveaux. D'une part, à l'entrée de la maison, dans la cour, la chambre, le lit, la cuisine, les toilettes et l'enclos des animaux, et d'autre part, au niveau du corps et des habits. Les éléments composant le premier niveau constituent les sept unités spatiales du royaume de la femme au foyer chez les kanuri pendant que les deux éléments composant le deuxième niveau font partie de son être. L'habillement de la femme

kanuri participe également au parachèvement de la beauté féminine au-delà de sa mission traditionnelle de protéger le corps contre les intempéries et de cacher les parties intimes. Ce rôle de parachèvement de la beauté que joue l'habillement n'a pas échappé à la plume de M. SERKI (2016, p. 106) qui, étudiant le corps de la femme chez les haoussa, a pris soin de noter que : « *chez les Hausawa, le voile n'est pas un simple morceau de tissu qui viendrait dénaturer ou cacher la beauté féminine pour l'empêcher d'apparaître. Il contribue plutôt à la magnifier* ».

Toutefois, chez les kanuri d'antan qui exprimaient leur beauté à travers l'exposition des tresses en rondelle, le voile qui devait couvrir la tête ne serait pas le bienvenu même si, de nos jours, le vaste mouvement de réislamisation qui se traduit chez les femmes par l'usage de voile intégral met en cause ce niveau d'expression de la beauté dans l'espace public.

S'agissant de la propreté, elle joue un grand rôle dans la définition de la beauté environnementale. C'est pourquoi elle est apparue parmi les critères de beauté dans les 88 entretiens réalisés sur les quatre sites d'investigation. Cette beauté environnementale est apparue dans les entretiens à travers différentes composantes. On peut retenir, à titre illustratif, les propos d'une vieille femme interrogée à Maine Soroa le 14/08/2020 qui définit la belle femme comme : « *celle qui sait bien préparer à manger, qui sait faire le lit de son mari et la femme laide comme celle qui est sale* ». Une autre interrogée à Boutti le 27/04/2020 décrivant les tâches de la femme kanuri affirme : « *même pendant la nuit la femme kanuri travaille car tant qu'elle n'a pas pu faire ses vaisselles, arranger son lit, mettre de l'ordre dans tout ce qui doit l'être et se laver, elle ne prendra pas place dans son lit pour dormir* ». En dehors de l'ordre et de la propreté qui ressortent dans ces deux entretiens, un autre élément saute à l'œil à savoir la maîtrise de l'art culinaire. Savoir préparer joue également un rôle important dans l'expression de la beauté féminine en milieu kanuri.

L'utilisation de l'encens est l'indicateur fondamental de la bonne odeur. En effet, son utilisation est recommandée pour les jeunes et vieilles femmes dans le but de se débarrasser de l'odeur du corps et de dégager une bonne odeur. Toutefois, la tradition l'interdit aux jeunes filles car selon leur conception, la jeune fille qui l'utilise ne trouvera pas très vite un mari. Selon un proverbe des vieilles femmes kanuri rapporté par un kanuri interrogé à Zinder le 05/06/2020 : « *vaut mieux sentir l'odeur des crottins d'un animal sur mon corps que de sentir*

l'odeur de mon corps ». Toute l'importance de l'encens chez les kanuri est résumée en ces termes par A. TOBO (2018) : « les femmes de l'ethnie Kanuri de la région de Diffa située au Sud Est nigérien (...) sont connues pour apporter une attention particulière et rigoureuse à l'hygiène. Elles se démarquent des autres ethnies par leur façon de s'entretenir et d'entretenir leurs foyers en s'appuyant de cet élément indispensable dans la tenue d'un foyer. Il embaume la chambre, rafraichit l'atmosphère et crée un climat propice à la romance ».

Conclusion

À côté du « *culte de la beauté masculine chez les peulh wodaabe de Diffa* » de M. Bovin (1991, p. 285), existe un culte de la beauté féminine chez les kanuri de la région de Diffa et ceux de Zinder. Celui-ci s'exprime dans un ensemble de constructions sociales nourri par un corps de concepts définissant un parterre de critères et de canons de beauté. La beauté féminine inclut, au-delà de la dimension physique, une dimension morale et environnementale. Ainsi, est belle chez les kanuri, la femme qui remplit certains critères physiques au centre desquels le « nez taillé », la « taille élancée », certains critères moraux parmi lesquels la pudeur, la justesse de la parole et des critères environnementaux au centre desquels la propreté du corps, des habits et de la maison. Ces trois dimensions de la beauté sont sous-tendues par l'attachement à une féminité prononcée, elle-même construite autour de l'élégance. La beauté féminine chez les kanuri est projetée aussi bien dans des êtres humains que dans des animaux et des choses auxquels il est associé une beauté naturelle et exceptionnelle. On dit alors : « *elle est belle comme une arabe, elle est belle comme une gazelle, elle est belle comme une étoile* ». Si la gazelle et l'étoile ont partout été associées à la beauté, les kanuri trouvent dans les femmes arabes, notamment les shuwa-arabes qui sont leurs voisines géographiques, des éléments impressionnants de beauté tels que la taille fine, le nez taillé, les beaux yeux et la propreté qui constituent chez eux l'essentiel des critères de la beauté dans toutes ses formes. Peut-on alors oser conclure que la beauté féminine se confond par moments à la bonté féminine chez les kanuri ?

Références bibliographiques

ANDRE Salifou, 1989, *Histoire du Niger*, Paris, Nathan, 317 p ;

- BOVIN Mette, 1990, *Relations interethniques au Borno (Nigeria et Niger) culture matérielle et dichotomie homme/femme*, in Actes du IIIème Colloque MEGA-TCHAD, Paris : ORSTOM, 11-12 septembre 1986, pp. 103-120.
- BOVIN Mette, 1991, "Mariages de la maison" et "mariages de la brousse" dans une société peule, wodaabe et kanuri autour du lac Tchad. In : Echard N. (ed.) Actes du Quatrième Colloque Méga-Tchad : 2. *Les relations Hommes-Femmes dans le Bassin du lac Tchad*. Paris : ORSTOM, 264-329.
- BRING Fanta, 2007, *Ethique et esthétique dans les stratégies de séduction au nord Cameroun : le cas des arabes Choa, Guiziga, Mbororo, Mboum, XIXe-XXIe Siècles, Mémoire de D.E.A d'Histoire*, Université de Ngaoundere (Cameroun), 69 p.
- CACOUAULT-BITAUD Marlaine & COMBAZ Gilles, 2012, « La formation et le genre », in *Recherche et formation* [En ligne], n° 69, 11 p ; <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1664>, pp 81-94.
- FINKIELKRAUT Alain, 1987, *La défaite de la pensée*, Paris, Gallimard, 165 p.
- IDI Aichatou, 2012, *analyse sociologique du Gavage chez les femmes du quartier Bangabana (5^{ème} arrondissement de Niamey)*, Mémoire de Maitrise de sociologie, Université Abdou Moumouni, Niamey, 63 p.
- KICHANE Samira, *Modalité canonique de l'injure en Kabili, transgression langagière et frontière symbolique*, in BORNA Sandra et DERIVE Jean 2008, *les canons du discours de la langue, parler juste*, édition Karthala, Paris, pp. 123-139, 328 p.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2003, *L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants*, Etudes et Travaux n°13, LASDEL, Niamey, 59 p.
- PEPIN Charles, 2014, *Quand la beauté nous sauve*, Paris, Robert Lafon, 231 p.
- SADOU Arahina, 2018, *Enjeux socioculturels de l'utilisation des produits éclaircissants chez les femmes du troisième arrondissement de Zinder*, Mémoire de Master II en Sociologie du Développement, Université de Zinder, 101 p.

- SALEY Boube, 2006, *Les fonctions de la chanson féminine zarma-songhay dans l'évolution socioculturelle et politique de la République du Niger*, Thèse de Doctorat en Littérature Orale, Université d'Ilorin (Nigéria), 364 p.
- SERKI Mounkaila, 2016, *Le corps de la femme en milieu hausa : entre beauté et sacralité*, in Nunya, Laboratoire d'Histoire, Philosophie et Sociologie des Sciences et Technologies, ISSN 2311-3375, Lomé (Togo), pp. 89-110 ;
- SERKI Mounkaila, 2006, *Education esthétique et éducation à la citoyenneté*, in Revue de Littératures, Langues et Sciences Humaines, ISSN 1991-8666, Université de Bouaké (RCI), pp. 105-118.
- SORAL Alain 2004, *Sociologie du Dragueur*, Paris, Blanche, 253;
- SOUMANA Abdoul-Wahab, 2017, *Les makaranta féminines à Zinder : de l'espace religieux à l'espace de socialisation*, in Nazari (revue africaine de philosophie et des sciences sociales, numéro 004, pp. 195-212.
- VIDROVITCH Catherine, 1994, *Histoire des femmes d'Afrique noire XIXe au XX siècle*, Paris, Des Jonquière, 395 p.
- SITOGRAFIE**
- PABLO Michelot, 2011, <http://lencrenoir.com/le-gavage-des-femmes-en-mauritanie>.
- Studio Kalangou 2018, Les tresses kanuri moins visibles au Niger, article consulté le 25 mai 2020 à 23h :10.
- TOBO Altiné, 2018, L'encens ou "Toura Ran Houta": La tradition des femmes Kanuris, <https://www.nigerdiaspora.net>, consulté le mardi 14 juillet 2020.